

“Cent Ans de solitude” en série sur Netflix : évidemment, c’est décevant

Le chef-d’œuvre de Gabriel García Márquez fait l’objet d’une minisérie. Si l’imaginaire baroque du maître du réalisme magique prend vie, la copie reste bien trop sage, d’après les quatre premiers épisodes que nous avons pu voir.

T Bof



Une adaptation studieuse qui ne parvient pas à restituer la verve du roman.

Par **Caroline Veunac** – [Publié le 11 décembre 2024](#)

Au rayon des romans inadaptables, *Cent Ans de solitude* est rangé tout en haut : inatteignable. Truculente, foisonnante, picaresque, surréaliste... On pourrait enfilet tous les épithètes sans mettre un mot sur la fresque de Gabriel García Márquez, publiée en 1967 par l’écrivain colombien et toujours chef-d’œuvre officiel de la littérature hispanique. Faire tenir ces quatre cent soixante pages gonflées à bloc dans le cadre strict d’une minisérie paraissait sinon sacrilège, du moins techniquement hasardeux. Mais après tout, pourquoi pas ?

Pour maximiser ses chances, l’ambitieux récit se déploie sur seize épisodes, dont huit sont mis à disposition aujourd’hui par Netflix, qui diffusera plus tard la deuxième partie. Hélas, à en juger par les quatre que nous avons pu voir, la série, miniature télévisuelle et domestique du volume titanesque dont elle est issue, donne l’impression d’emprisonner la Sagrada Familia dans une boule à neige.

Imaginaire baroque et superstitions ancestrales

Studieuse, cette adaptation fait de son mieux pour respecter l'esprit et la lettre. On y suit les grandes lignes de la saga intergénérationnelle des Buendía, hantée par le spectre du mariage consanguin de José Arcadio et Ursula, cousins devenus amants, puis parents d'une abondante progéniture. On y voit se matérialiser le village de Macondo, fondé par le couple au milieu de rien, où débarque le Gitan Melquiades et ses inventions savantes. On y retrouve l'imaginaire baroque, plein de rêves d'alchimie et de superstitions ancestrales, de cette Colombie fantasmée où se racontent les pertes et profits de la civilisation. Certaines idées de García Márquez, comme celle du bébé qui pleure dans le ventre de sa mère, sont si fortes qu'elles trouent la surface. Mais la copie reste trop sage.

La voix off ne suffit pas à restituer la verve du roman ; et quand il s'agit de donner corps au fameux « réalisme magique », ce glissement du passé au présent, de la vie à la mort et du réel au fantastique, la série n'accouche que de visions convenues, dont l'aspect numérique écrase le mystère. Coproduite par les deux fils du Prix Nobel, Gonzalo García Barcha et Rodrigo García – qui semblent avoir trouvé comment transformer le papier en or –, ce digest risque de laisser les aficionados sur leur faim. Les autres pourront apprécier cette série illustrative mais pas déplaisante, avant peut-être de plonger dans le grand bain de l'œuvre originale.

Cent ans de solitude - première partie, série créée par José Rivera, Natalia Santa, Camila Brugés et Albatrós González (USA, Colombie, 2024), 8 × 52 mn. Avec Claudio Cataño, Marco González, Gino Montesinos, Susanna Morales. Sur Netflix.